

# 5<sup>c</sup>. Journal du Lot 5<sup>c</sup>.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

## Abonnements

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	3 fr.	6 fr.	11 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance  
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

## Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. GOUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

## Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

# La bataille de l'Aisne et la bataille du Nord

## LA GRANDE BATAILLE CONTINUE, VIOLENTE, AVEC ALTERNATIVES D'AVANCES ET DE RECULS

### Nous progressons sur plusieurs points du front et en Woëvre. — Les succès Russes s'accroissent

## VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

# LA GUERRE

## LA SITUATION

**L'ultime effort allemand. — Notre situation est excellente. — L'ennemi prépare sa retraite. — Comment on renseigne les Allemands. — Bonnes nouvelles de Péterograd.**

Les nouvelles d'hier soir et de cette nuit sont bonnes.

Nos ennemis, comme les alliés, comprennent l'importance de la partie qui se joue entre Arras et Nieuport. Et c'est pourquoi, dans un effort suprême, désespéré, les Teutons tentent d'enfoncer notre front pour se diriger vers la mer du Nord.

Dunkerque, Calais sont évidemment leur objectif.

Le but d'un pareil effort apparaît plutôt comme puéril.

Furieux de son échec sur Paris, le Kaiser veut apparemment planter le drapeau des Barbares en face des côtes Anglaises pour frapper les masses des lourdaux Allemands.

Fidèle à son passé, il tient à rester le roi du bluff.

Car même s'il réussissait dans son projet, quel serait, pour lui, le résultat pratique de l'opération ?

Nul, absolument nul.

L'Angleterre n'en serait pas moins à l'abri derrière une flotte formidable que n'ose aborder l'escadre allemande.

Et Paris ne serait aucunement menacé par une avance ennemie sur Calais.

Von Kluck aurait réussi à rendre sa situation plus critique en éloignant, du gros de l'armée teutonienne, des forces qui seraient rapidement coupées et détruites. C'est tout.

Mais le Kaiser en sera pour un échec de plus. Il a beau envoyer comme renforts des masses de vieillards et d'enfants, encadrés par des officiers de fortune, les alliés ne sont pas pris au dépourvu. Ils ont riposté par l'apport de forces correspondantes et, l'équilibre rétabli, le généralissime a pu informer la Nation, dans ses deux communiqués, que la situation générale n'est pas modifiée.

Les forces alliées, après avoir résisté au premier choc des troupes renforcées, reprendront l'avantage et les Allemands devront reculer. C'est certain.

Il est deux choses qui prouvent à quel point le généralissime conserve une confiance sereine :

On annonce que les fonctionnaires de la Chambre et du Sénat regagnent Paris pour la préparation de la prochaine session parlementaire qui devait avoir lieu à Bordeaux. — C'est une mesure qui n'aurait pas été prise si le gouvernement n'avait pas la certitude absolue que nos lignes résisteront à l'ennemi.

Et, point plus important, le généralissime n'a nullement songé, encore, à utiliser l'appoint, énorme, qui nous

est arrivé de l'Inde. Ces troupes attendent, dans un camp, un ordre de l'Etat-major.

Ne voit-on pas là une preuve indiscutable de la confiance avec laquelle le général Joffre envisage les événements ? Il laisse l'ennemi s'épuiser dans une ultime attaque qu'il sait devoir demeurer infructueuse, il demandera ensuite à nos vaillants soldats un dernier effort pour écraser la Horde.

Par ailleurs, notre situation, excellente partout, s'améliore encore en Argonne et sur les Hauts-de-Meuse.

L'ennemi prépare, tous les jours un peu plus, la retraite inévitable.

Le Temps affirme que les Allemands déploient, ces jours-ci, une fiévreuse activité à Liège pour remettre la place en état de défense. Il s'applique à réparer les coupures des forts. Les ouvriers belges sont contraints de collaborer à ces travaux.

On a abattu les bois autour des forts et on a établi des kilomètres de tranchées, protégées par des fils barbelés. Des tranchées et des barricades ont été construites en avant des ponts et des canons ont été placés dans les établissements publics. Tous ces préparatifs caractérisent nettement l'organisation de la défense de Liège en vue de l'attaque éventuelle des alliés.

Un hangar pour Zeppelins a même été construit dans les environs de Liège.

Voilà, n'est-il pas vrai, de singulières précautions pour une armée qui se prétend certaine de vaincre ; pour des soldats auxquels les officiers promettent, à bref délai, le retour sur Paris !

La vérité est que les grands chefs des Barbares comprennent, depuis longtemps, que la partie est perdue pour eux.

Leur impuissance est cruelle à avouer à la nation qui pensait que la Kolossale armée du Kaiser ne ferait qu'une bouchée des troupes anglo-françaises. Alors on s'efforce de retarder la débâcle pour cacher la vérité au pays...

Le retard ne supprimera pas l'aveu ; ce ne sont pas les fils barbelés de Liège qui arrêteront l'invasion prochaine de l'Allemagne ; et nos ennemis semblent trop oublier que le général Rennenkampf a promis à ses cosaques qu'ils fêteraient Noël à Berlin...

Du train dont vont les choses, la prédiction a bien des chances de se réaliser.

Vent-on savoir, par un nouvel exemple, comment on renseigne le peuple allemand ?

La Gazette de Voss, après avoir exhalé sa fureur de la destruction des navires allemands qui se trouvaient dans le port d'Anvers, écrit ce qui suit :

L'armée de terre des Anglais, déclare ce journal, subit défaites après défaites ; sa flotte gigantesque ne peut pas empêcher un petit nombre de navires de guerre allemands audacieux de sillonner les mers et d'infliger des pertes sérieuses au pavillon anglais. La navigation anglaise est partout arrêtée et le commerce de l'em-

pire subit un préjudice beaucoup plus considérable que le commerce allemand.

Vous doutiez-vous que l'armée Anglaise subit, sur terre, défaites sur défaites et..... chose plus formidable, que la navigation anglaise est partout arrêtée ?

Faut-il que les Boches aient l'esprit obtus pour qu'on puisse leur servir, sans sourcil, des bronzes de ce calibre.

Nous, — qui sommes mal renseignés ! — nous supposons que la « flotte gigantesque » des Anglais, était maîtresse des mers ; qu'en toute sécurité, les transports de nos alliés amenaient en France ou en Angleterre, des milliers et des milliers de soldats hindous, canadiens, australiens...

Nous nous trompons, apparemment, puisqu'un journal Allemand l'affirme et il faut bien admettre que les mers appartiennent à la flotte Teutonnie qui se cache dans le canal de Kiel, comme les soldats prussiens se terrent dans les trous de lapins !...

L'audace de la presse allemande est incommensurable. C'est à se tordre !

Tandis que les renseignements recueillis de Russie établissent que la situation des armées Austro-Allemandes est tous les jours plus critique, le télégramme suivant nous arrive de Péterograd :

Péterograd, 23 octobre. — Alors que les Allemands et les Autrichiens ont déjà aux frontières toutes leurs armées de seconde et de troisième ligne, la Russie n'a encore envoyé sur le front de bataille que ses troupes de première ligne. Les troupes combattant en Prusse orientale, sur la Vistule, en Galicie et ailleurs, sont composées uniquement du premier ban. C'est seulement depuis quelques jours que le Tsar a ordonné la mobilisation de la réserve, dont les ressources sont inépuisables et qui entreront en action à mesure des besoins.

Il n'est pas besoin d'insister sur l'importance de ce télégramme. Il suffit à rassurer les inquiets... s'il en reste encore !

Que l'Allemagne soit vaincue, cela ne fait plus le moindre doute ; que la lutte soit encore longue et pénible, c'est possible ; mais l'écrasement de l'ennemi n'est plus qu'une question de temps.

## Ils ont peur des représailles

La modération des procédés allemands dans certaines villes françaises, dit le « Globe », n'est pas difficile à expliquer, pour deux raisons : d'abord, le gouvernement allemand tente d'effacer le souvenir du brigandage commis en Belgique, et commençant à percevoir la possibilité pour les alliés de pénétrer en Allemagne à l'est et à l'ouest, il a peur des représailles.

## Leur version

Le « Berliner Tageblatt » avoue que les forces en présence sont à peu près équivalentes, car l'artillerie de campagne française est excellente et toute prévision sur

l'issue de la bataille, dit-il, est actuellement impossible.

## Une pendule

La rage des pendules n'est pas éteinte chez MM. les Teutons.

Dans une coquette bourgade de V..., un sous-officier saxon s'avance vers la maîtresse de maison, hagarde, qui assiste au pillage de sa demeure par des brutes avinées. Le Saxon veut être poli. Il sourit, et, avec sa connaissance de notre langue qu'il manie jusqu'à l'insolence :

— Madame, dit-il en saluant, offrez-moi cette pendule — et il désigne une pendule en émail bleuté — offrez-moi cette pendule, sinon je vais être obligé de la prendre.

Et comme la pauvre femme ne répond rien.

— Merci, puisque vous me l'offrez, je l'emporte !

Et il l'emporte.

## Le français interdit à Colmar

La Gazette de Cologne publie la dépêche suivante datée de Colmar :

« Dès le début de la guerre, le gouvernement militaire avait en différentes localités fait prévenir la population qu'il était dangereux de parler français en public, puisque l'usage de cette langue pouvait entraîner de regrettables confusions. Le commandant de la place de Colmar vient de prendre l'arrêté suivant : « Toute personne qui parlera français dans la rue ou en un lieu public sera considérée comme un ennemi et arrêtée. »

## Un prince allemand blessé

On télégraphie de Copenhague au Times :

« Le prince Maximilien, second fils du prince Charles de Hesse, a été blessé à la cuisse. »

## Le gendre du Kaiser

serait prisonnier

L'Exchange Telegraph reçoit de La Haye :

« Le duc Ernest-Auguste de Brunswick, gendre du kaiser, est signalé comme manquant. L'on croit qu'il est probablement prisonnier des Français. Sa femme, la princesse Victoria-Louise, inquiète sur son sort, va partir pour le quartier général de Guillaume II. »

## La débâcle austro-allemande.

Le correspondant du « Daily Mail » à Rome mande que le « Corriere della Sera » apprend de Péterograd que la première phase de la bataille sur la Vistule a été conclue par une défaite complète de l'armée austro-allemande qui est en retraite à 25 kilomètres à l'ouest.

La bataille recommence avec une extrême violence. La pluie continuelle de ces jours derniers a transformé cette partie de la Pologne en marais et l'ennemi est contraint d'y abandonner son artillerie et ses munitions.

## Ils ne manquent pas de toupet

Le Reichs-Anzeiger, moniteur officiel de l'empire allemand, publie le texte d'une protestation adres-

sée par le gouvernement impérial au gouvernement français et aux gouvernements des Etats neutres sur une prétendue violation de la convention de Genève du 6 juillet 1906, par les troupes françaises et les francs-tireurs.

## Le Kaiser se venge

Le Daily-News reçoit de Péterograd une information de Varsovie annonçant que Guillaume II et l'état-major de son quartier général ont quitté Czestochow pour la Silésie. La colère du kaiser devant l'échec infligé à ses troupes s'est traduite par l'arrestation des membres du parti agrarien polonais, qui ont été jetés par centaines dans les prisons militaires.

## Aussi crapuleux les uns

que les autres

Dans le rayon de la Pologne, occupée avant leur dernière défaite, les Allemands ont saccagé tous les vergers.

L'évêque Anastase rapporte que lors de la première invasion de l'ennemi, dans le gouvernement Dakh-holm, les soldats allemands et autrichiens pillaient les églises.

Les soldats slaves au contraire, ont toujours respecté les lieux et objets vénérés.

## Les sauvages

De nombreux villages de la côte, tels que Mannekensuere, Saint-Joros, Slijke, ont été détruits. Rousselaere a été repris par les alliés mardi. La bataille fait encore rage aux environs, et beaucoup de maisons sont brûlées. La population a fui. On dit que Bruges serait sur le point d'être évacuée par les Allemands.

## La position de la flotte allemande

On télégraphie de Copenhague au Morning Post :

« La flotte allemande est au large de Falsterbe (Suède). »

## Un hangar de zeppelins

dans le Slesvig

« Les Allemands construisent des hangars à Zeppelins dans le Slesvig, notamment dans l'île de Sylt, qui est considérée comme une base pour de futures opérations possibles de l'Allemagne. L'île est pourvue de chemins de fer stratégiques et de fortifications. »

## Les Allemands se servent

de vieux fusils

Le « Times » confirme que dans un combat dans le nord de la France on trouva 500 Allemands morts. Les cartouches qu'ils portaient étaient de vieux modèles Snider avec de grosses balles de plomb, dont quelques-unes écrasées à la pointe.

## Un bruit sensationnel à Bruxelles

Les Allemands ne commettent pas d'exactions dans Bruxelles, où ils multiplient les proclamations. L'une d'elles, parue il y a six jours, a produit une vive impression. Pour répondre

aux questions gênantes et pressantes qui leur sont faites concernant la prise de Paris, ils font savoir qu'ils ont « abandonné l'idée de prendre Paris, qui est infesté par la peste et par le choléra. » Ils ajoutent qu'ils « attendront les Français à Cologne ».

Cette dernière phrase veut-elle dire que l'ennemi prévoit inévitable l'évacuation prochaine de notre territoire ?

## Manque de vivres

dans l'armée allemande

La « Gazette de Cologne » écrit que les soldats souffrent de la privation de sucre, de lait concentré, de beurre et de sel. Elle engage vivement les familles à faire des envois aux troupes.

## Le comte Potocki

fusillé par les Allemands

Près de Varsovie, les Allemands ont fusillé un magnat polonais, le comte Thomas Potocki, qui avait protesté contre une réquisition spoliatrice.

## Les taubes

Vendredi, profitant du temps nuageux, un taube venant du côté de la Suisse a volé au-dessus de Belfort, mais, accueilli par une forte canonnade, il a dû se retirer rapidement sans avoir suscité autre chose qu'une vive curiosité.

D'après sa marche, un instant incertain, on croit qu'il a été atteint par le feu de la place.

Deux taubes ont franchi les lignes, se dirigeant vers Compiègne. Poursuivis par une escadrille d'avions français, ils ont fait demi-tour et ont disparu.

## Mort d'un aviateur russe

L'aviateur Nesterof, frère du célèbre aviateur Nesterof, qui mourut glorieusement en Autriche en détruisant un avion allemand, a fait une chute à l'aérodrome militaire de Gatchina et s'est tué sur le coup.

## L'action générale russe

La retraite rapide des Allemands dans la région de Varsovie continue.

Au sud de la rivière Pilitza, les troupes russes qui se sont maintenues dans la région de Cozenitz ont remporté des succès considérables le 21 octobre ; le recul général des armées austro-allemandes se révèle également sur les routes d'Avangorod et de la Nouvelle-Alexandrie.

L'artillerie lourde ennemie n'a causé de dégâts essentiels ni aux fortifications d'Avangorod, ni à ses ponts.

En Galicie, les combats continuent acharnés.

Les troupes russes, dans leur marche de Przemysl à la Vistule, ont fait prisonniers une trentaine d'officiers et plus de 2.000 soldats ; elles ont capturé de nombreuses mitrailleuses. Au sud de Przemysl, les opérations russes continuent à se développer.

En Prusse orientale, aucun changement à signaler.

## 300 millions de quintaux

### de blé russe à exporter

D'après des renseignements officiels, la récolte russe de blé atteindra cette année 4 milliards 218 millions 190.000 pouds, c'est-à-dire 695 millions de quintaux métriques.

En comparaison avec 1913, c'est une diminution de 693 millions 120.000 pouds.

Le ministère de l'intérieur déclare néanmoins qu'après avoir satisfait aux besoins de la population (semaillages et alimentation), il y aura un excédent de 1 milliard 872 millions 735.000 pouds, soit près de 300 millions de quintaux, que la Russie pourrait exporter.

## Succès monténégrins

Une bataille acharnée, qui a duré deux jours, a été livrée entre Kalinovic et Fotcha. L'ennemi, très supérieur en nombre, a été repoussé par les Monténégrins, et a battu en retraite, abandonnant sur le champ de bataille plusieurs canons et mitrailleuses.

## EN BELGIQUE

Le correspondant du *Telgraaf* à Eluce télégraphie que les Allemands bombardent Nieupoort de Mariakerke et que les alliés répliquent de Nieupoort et des navires anglais.

Ostende est toujours au pouvoir des Allemands ; le Terminus-Hôtel est rempli de blessés.

## La flotte anglaise

D'après une communication envoyée aux journaux de Londres, les vaisseaux de guerre anglais opérant le long de la côte belge, auraient détruit par leur feu un « taube » et un zeppelin. En un seul jour les pièces d'artillerie de ces vaisseaux auraient mis hors de combat 1.600 Allemands et réduit au silence six batteries ennemies.

## SUR L'YSER

Un télégramme du quartier général de Berlin annonce qu'un violent combat se poursuit sur l'Yser. « L'artillerie ennemie, dit ce télégramme, disposait au nord-ouest de Nieupoort de la coopération des pièces de marine. Les combats continuent à l'ouest de Lille. Nos troupes prenant l'offensive, ont repoussé l'ennemi sur plusieurs points. Rien de décisif ne s'est encore produit sur le théâtre oriental de la guerre. »

## Dans l'eau et au couteau !

Nous lisons dans le *Temps* :

« Depuis l'ouverture des hostilités, un vapeur belge et un vapeur allemand sont encrés côte à côte dans le port de Valence (Espagne). Le capitaine du vapeur belge reçut ces jours derniers une lettre de son frère, soldat dans l'armée belge, qui lui racontait les atrocités commises par les Allemands en Belgique. Le soldat faisait savoir à son frère qu'en entrant dans leur village, des soldats allemands avaient commis des actes abominables : la femme et les deux fillettes du capitaine étaient parmi les victimes. Le récit de ces faits souleva la colère du capitaine belge. Sa fureur augmenta encore à la suite des récits et des bravades que lui lançaient les hommes de l'équipage du vapeur allemand. Ne pouvant s'en prendre à tout l'équipage, le capitaine du navire belge lança un défi à celui des matelots allemands qui avaient eu à son égard l'attitude la plus provocatrice.

« Le défi fut accepté et l'Allemand se lança à la mer un couteau entre les dents. Le capitaine belge se jeta à l'eau à son tour et se précipita vers son adversaire un poignard à la main. La lutte paraissait devoir être terrible, mais un lamenneur du port accourut avec une embarcation montée par plusieurs hommes et parvint à séparer les deux combattants qui, déjà blessés, l'un et l'autre, regardèrent leurs navires respectifs, non sans proférer des menaces et en promettant de se retrouver à brève échéance. Une foule énorme suivait, des quais, ce duel peu banal.

« Les autorités du port ont séparé les deux vapeurs belge et allemand et pris des mesures énergiques pour empêcher le retour de pareil incident, qui a provoqué une vive émotion. »

## Hôtels mis sous séquestre

Une quinzaine d'hôtels de Nice, appartenant à des Allemands, ont été placés sous séquestre.

## Tout le confort moderne

Nos amis anglais aiment le confort. Ils l'aiment partout. Où qu'ils soient, ils s'arrangent de façon à changer le moins possible leurs habitudes. C'est ainsi que, forcés de faire la guerre de tranchées, ils ont aménagé leurs tranchées de manière à y vivre aussi confortablement que possible. Ils ont commencé par procéder à des travaux de drainage qui les mettaient à l'abri de l'humidité, et se sont aménagés de véritables chambres à coucher et des salles à manger.

Les artilleurs surtout ont fait des merveilles. Leurs grosses batteries ayant été installées dans de bonnes positions, bien abritées, ils ont creusé des galeries où les chevaux des officiers sont complétement à l'abri des intempéries et trouvent même tous les soins qui leur seraient donnés dans un camp, en Angleterre. Dans ces vastes souterrains, ils attendent patiemment que les « boches » leur fournissent l'occasion de reprendre la poursuite interrompue.

## Une réplique anglaise aux

### « intellectuels allemands »

Des savants et professeurs de tout ordre publient une réponse au manifeste des intellectuels allemands. Ils appellent que l'Angleterre combat pour défendre la neutralité de la Belgique, traitement violé par l'Allemagne. Ils proclament que jamais leur pays ne fut aussi uni. « L'Allemagne, concluent-ils, est l'ennemi commun en Europe. Nous faisons donc la guerre pour assurer la liberté et la paix. »

## Les prédictions de M<sup>me</sup> de Thèbes

Le « Petit Parisien » a interviewé Mme de Thèbes sur la suite des événements en cours.

« J'affirme, a-t-elle dit, que mes prédictions sur l'année fulgurante sont en train de se réaliser. Nous remporterons une victoire totale, une victoire écrasante. L'avenir de la France m'apparaît splendide. Notre pays se relèvera très vite des terribles épreuves subies et sa fortune ira grandissant. »

Parlant du kaiser, Mme de Thèbes a dit :

« Guillaume II mourra dans un état de folie et de déchéance physique ; quant au kronprinz, il périra assassiné. »

La mort de ces deux misérables serait encore bien trop douce, ainsi.

## CHRONIQUE LOCALE

### SUPPLICATIONS INUTILES

Le Conseil de guerre de la Seine a condamné à la peine de mort des soldats allemands reconnus coupables d'avoir détourné des cadavres de soldats français.

Ces misérables affublés de costumes militaires parcouraient, de nuit, les champs de bataille, et fouillaient dans les poches des blessés et des morts.

Le Conseil de guerre n'a pas jugé dignes de pitié ces horribles détresseurs.

Il a bien jugé : les vampires méritent la mort.

Et ces boches détresseurs de cadavres sont d'autant plus passibles du peloton d'exécution qu'ils ont certainement achevé les blessés qui tentèrent de se défendre, et de se soustraire à leur contact répugnant.

Les défenseurs des vampires, conformément aux traditions, ont demandé audience au Président de la République pour solliciter la grâce des condamnés.

Conformément aux traditions, M. le Président de la République a promis d'examiner les dossiers des condamnés.

Soit : respectons les traditions, les formalités : il n'en coûte rien à personne.

Mais il y a un exemple impitoyable à donner à ceux qui pratiquent la profitable, mais triste industrie de détresseurs de cadavres.

Les condamnés du Conseil de guerre de la Seine ne doivent pas échapper au châtimeur : les supplications d'avocats ne comptent pas à cette heure : si les braves gens se font trop loyalement, on peut bien n'avoir pas de pitié pour les voleurs de cadavres et les assassins de blessés.

Toutes supplications doivent être inutiles.

LOUIS BONNET.

## Les Prévoyants de l'Avenir

Les membres de la 405<sup>e</sup> Section des Prévoyants de l'Avenir sont informés que les versements mensuels au lieu, comme par le passé, tous les 1<sup>er</sup> dimanche du mois à partir de dimanche prochain 1<sup>er</sup> novembre, de 10 heures à 11 heures 1/2 à la Mairie.

Le Président.

## NOS DÉPÊCHES

Nous sommes heureux d'annoncer aux nombreux lecteurs du *Journal du Lot* que notre service quotidien de dépêches sera assuré de la façon la plus rapide.

L'Agence *Paris-Télégrammes*, installée provisoirement à Bordeaux, nous informe qu'elle a décidé de réintégrer ses bureaux à Paris et que dès lors les télégrammes mettront — peut-être — moins de temps pour arriver à Cahors.

Nos lecteurs et les Cadurciens ont pu constater, en effet, que depuis mardi les télégrammes officiels parviennent très tard à Cahors et que c'est grâce à la dépêche de notre Agence que les Cadurciens sont renseignés sur les événements de la guerre.

Mais en annonçant le transfert des bureaux de l'Agence *Paris-Télégrammes* de Bordeaux à Paris, nous croyons également annoncer une bonne nouvelle à nos lecteurs.

Il y a quelques semaines, le Gouvernement, les divers services administratifs, les principaux journaux durent quitter Paris qui était menacé par l'entrée en France des troupes prussiennes ; aujourd'hui, le retour du Gouvernement à Paris est décidé et déjà les divers services administratifs et les services de presse ont repris possession de leurs bureaux dans la Capitale.

N'est-ce pas de bonne augure ? N'est-ce pas la preuve que tout va pour le mieux et qu'avant peu les Boches seront rejetés par delà la frontière française et mis dans l'impossibilité de continuer en France leurs exploits de bandits ?

C'est notre conviction ; et un de ces prochains jours, les dépêches de l'Agence *Paris-Télégrammes* au *Journal du Lot* apporteront, certainement, la bonne nouvelle aux Cadurciens.

L. B.

## LES RÉFUGIÉS

Hier soir, à 4 h. 29 est arrivé, à Cahors, le premier convoi de Réfugiés Belges, 900 personnes environ.

Ce convoi comportait quelques vieillards, quelques femmes ou jeunes filles, quelques enfants et beaucoup de jeunes hommes valides.

Les membres du Comité, aidés par quelques personnes de bonne volonté, ont fait servir à tous ces braves gens un excellent repas chaud et abondant préparé par le service militaire. — Section hors rang — auquel on doit de vifs remerciements.

Dès ce matin, ces réfugiés, sauf ceux désignés pour Cahors, ont été dirigés, encadrés de convoyeurs, sur les quatre lignes Brive, Figeac, Libos, Lalbenque. Dans chaque gare, les maires des communes attendaient ceux qui leur étaient réservés.

Nous sommes convaincus que partout ces braves gens recevront le meilleur accueil.

Comme nous l'avons dit, le contingent de réfugiés arrivés hier comprend une majorité de jeunes gens valides, alors qu'on pensait recevoir surtout des femmes, des vieillards, des enfants.

Les jeunes gens ont été évacués tout d'abord par le Gouvernement Belge pour éviter qu'ils ne soient pris par les Allemands et occupés à des travaux divers à l'intérieur de l'Allemagne. Il est probable que, maintenant, la plupart de ces jeunes réfugiés, une fois leur fiche établie et adressée au Consulat de Bordeaux, seront rappelés pour servir dans l'armée belge.

## Pour les Réfugiés

Nous recevons de M. Marqués, capitaine en retraite la somme de 10 francs pour les réfugiés. Merci. Nous transmettons cette somme à M. Larrive, Economie du Lycée, trésorier du Comité.

## Service de santé

Sont nommés au grade de médecin aide-major de 2<sup>e</sup> classe de réserve MM. les docteurs Mendailles, de Cahors et Desnuelles, de Leyme.

## Ils sont bien soignés

D'une lettre d'un conducteur de machines de l'imprimerie du *Journal du Lot*, — qu'on veut bien nous communiquer, — nous sommes heureux de publier le passage suivant :

« ...Quant à présent ne m'envoie plus de linges. Tu me chargerai comme une bourrique, surtout à présent que nous avons une couverture et une tente, et nous sommes bleus de la façon dont nous sommes ravitaillés. C'est le rêve. Il ne nous manque rien. On nous distribue que trop de viande. Nous ne pouvons la manger toute. Nous préférons un peu de chocolat et des conserves, au lieu de tant de viande, mais il faut bien prendre ce qu'on nous donne !... »

Eugène D...

## Soyez tranquilles !

On nous écrit :

« Les prisonniers allemands ont été internés au Payrat, dans la propriété appartenant à l'hospice de Cahors. »

« Est-ce que la surveillance pourra être assez effective pour empêcher toute évasion ? »

Que notre correspondant se rassure : la surveillance est suffisamment établie pour conserver ces indésirables au Payrat.

Nous sommes même certain que les meilleurs gardiens au Payrat seront les prisonniers eux-mêmes qui ne demandent qu'à rester à l'abri des obus du 75 et des balles de nos troupes.

Néanmoins, nous pouvons dire que la surveillance est assurée par des postes militaires dont la consigne est très sévère.

## Election des Experts de Tabac

La Commission de recensement des votes des experts de tabac s'est réunie jeudi dans une des salles de la Préfecture du Lot et a proclamé les résultats suivants :

Sont élus :

1<sup>re</sup> Commission : MM. Conquet (de Larroque des Arcs), et Conquet (de Tour-de-Faure), experts titulaires ; MM. Bastide (de Boissières), et Feyret (de Lamadeleine), experts suppléants.

2<sup>e</sup> Commission : MM. Cabarrot (d'Arcambal) et Marceac (de Marcihae), experts titulaires ; MM. Pouget (de Luzech) et Viguié (de Pradines), experts suppléants.

3<sup>e</sup> Commission : MM. Ayrat (de Larnagol) et Cossé (de Cahors), experts titulaires ; MM. Joffreau (de Prayssac) et Couderc (de St-Géry), experts suppléants.

## REMEMBER

Air : *T'en souviens-tu ?*

Te souviens-tu, histrion d'Allemagne, Des jours heureux, où toujours à cheval, Tu faisais dans ton pays de cocagne, Barnum Circus, un bluff très Kolossal. Bonimenteur au varié répertoire, Auguste, Clown et malsain M'as-tu-vu, De tes succès, ô cabotin de foire, Dis-moi Kaiser, dis-moi, t'en souviens-tu ?

Te souviens-tu du voyage sublime Que Cook te fit faire à Jérusalem, Les mécréants t'avaient en pâle estime, Tu fus pour eux le M'as-tu-vu Salem. D'un évêque, tu empruntas la mitre, D'ors et de croix tu marchais revêtu. De la parade où tu faisais le pitre, Kaiser, dis-moi, dis-moi, t'en souviens-tu ?

Te souviens-tu de tes folles croisières, Car tu étais toujours très en mer, dès Que ton beau yack à l'allure si fine, T'emmenait à Corfou trop pommadé. Te souviens-tu de ces jours d'allégresse, Quand tu l'aménais PROPRIO MOTU. Du Roi des Grecs, de ta mauvaise Grèce, Dis-moi Kaiser, dis-moi, t'en souviens-tu ?

Te souviens-tu Maltôide en folie, De feu Crispi, du feu Roi Umberto, Et de leur bonne pâte d'Italie,

Que tu menais (in pocco violento). Te souviens-tu de l'Autriche invincible, De ses soldats qui tous avaient vaincu, Et de leur chef, cet Empereur terrible, Dis-moi Kaiser, dis-moi, t'en souviens-tu ?

Te souviens-tu de ta très Vieille Garde, De tes gros Vons, et de tes fiers soldats, Tu te disais : « Ils sont ma sauvegarde, La Garde mord, mais on ne la prend pas. » Te souviens-tu de ces Croquemitaimes, Devant qui nous n'étions que des fétus. Des mauvais coups, qu'ils recurent dans l'Aisne, Dis-moi Kaiser, dis-moi, t'en souviens-tu ?

Te souviens-tu de l'antique Angleterre Et des Anglais qu'en chambre tu battais. Ton groing de porc, fouillait dans leurs affaires Et tous les mois, tu les indisposais. Tu brandissais, d'une main exercée, Six fois par jour ton long sabre pointu. Mais de la lame à présent émoussée, Dis-moi Kaiser, dis-moi, t'en souviens-tu ?

Tu rêvais d'être un Empereur sublime, Tu n'as été, qu'un Tom pouce Attila. Mais tu seras sacré Prince du Crime, Près de Néron, près de Caligula. Et lorsqu'enfin ton immonde carcasse, Dans les Enfers un jour apparaîtra, Habbul-Hamid se voilera la face, Et ton cousin Bonnot te tutoiera.

Armand LAGASPIE.

Il s'agit de fluctuations inévitables de la ligne de combat qui se maintient, dans son ensemble.

## Attaques allemandes repoussées

### Nous progressons sur plusieurs points

Sur le reste du front, plusieurs attaques allemandes de jour et de nuit ont été repoussées. Sur plusieurs points nous avons progressé légèrement.

## Nous avançons toujours en Wœvre

En Wœvre, notre avance continue dans la direction de Bois-Mortmare, au sud de Thiaucourt et dans Boislepêtre au nord de Pont-à-Mousson.

## EN RUSSIE

### Les progrès russes s'accroissent

En Russie, les Allemands battent en retraite aussi bien au sud-ouest de Varsovie qu'à l'ouest d'Ivangorod-Nova-Alexandria.

Des combats acharnés continuent en Galicie sur le front Sandomir-Przemysl.

Les Russes ont fait 2.000 Autrichiens prisonniers.

PARIS-TELEGRAMMES.

La bataille bat son plein. Les Allemands progressent sur certains points et reculent sur d'autres.

Dans l'ensemble la situation favorable est maintenue. L'ennemi en est aux efforts convulsifs d'une rage impuissante.

Qu'on fasse confiance à notre vaillante armée : le succès n'est pas loin.

Sur plusieurs points du front et en Wœvre nous continuons à progresser.

C'est un résultat constant. Les nouvelles de Russie sont tous les jours meilleures. Ça va tout à fait bien pour nos amis.

Le propriétaire-gérant : A. COUCLANT

## Dernière Heure

### TÉLÉGRAMMES OFFICIELS

Bordeaux, 24 octobre, 1 h.

## La grande bataille continue

A notre aile gauche, l'action continue avec une grande violence, notamment autour d'Arras, de La Bassée et d'Armentières.

Les forces alliées ont perdu du terrain sur quelques points autour de La Bassée et en ont gagné à l'est d'Armentières.

D'une manière générale, sur cette partie du front, la situation n'est pas modifiée.

Au nord de l'Aisne, notre artillerie a détruit trois batteries allemandes.

## TÉLÉGRAMME PARTICULIER

### du Journal du Lot

Bordeaux, 3 h. 25 soir.

## La grande bataille

Alternatives d'avances et de reculs

La situation favorable est maintenue

A l'aile gauche, la bataille continue. L'ennemi a progressé au nord de Dixmude et autour La Bassée ; nous avons avancé, sensiblement, à l'est de Nieupoort et dans la région entre Armentières et Lille.